

CAPITULO III. CHAPTER III. CHAPITRE III.

VIOLENCIA CONTRA MUJERES PERIODISTAS EN MÉXICO

VIOLENCE AGAINST JOURNALIST WOMEN IN MEXICO

VIOLENCE CONTRE LES FEMMES JOURNALISTES AU MEXIQUE

**Coordinación de Redes de periodistas y Libertad de Expresión. CIMAC
RESUMEN/SUMMARY/RÉSUMÉ**

Español.

México es el país más violento de América Latina para ejercer el periodismo y el segundo del mundo después de Irak, según las declaraciones los relatores para la libertad de expresión de la Organización de las Naciones Unidas (ONU) y la Organización de Estados Americanos (OEA) resultantes de su última visita a México en 2010.

Esto dimensiona la situación que enfrentamos hoy, ejercer el periodismo en nuestro país es una profesión de alto riesgo que puede potenciarse cuando añadimos la marca de género que reproduce y legitima acciones violentas y discriminatorias en contra de las mujeres en general y de las periodistas en particular en el actual contexto que incluye desde luego la impunidad y la corrupción.

Este riesgo constante vulnera la vida de las mujeres que ejercen en este país la función y el derecho universal de informar pero también el de la sociedad completa de ser informada de un modo veraz, democrático incluyente y profesional que abone al sostén, ampliación y respeto de los derechos humanos en general y los de las niñas y mujeres en particular, en lo cual la información juega un papel fundamental.

Así, las mujeres periodistas deben ser tomadas en cuenta por todos los instrumentos nacionales e internacionales así como en las recomendaciones para la mejora de su condición social y profesional como sujetas de cambio y aporte social a través de su labor periodística en contextos como el que actualmente enfrentamos en México.

English.

According to statements by United Nations and the Organization of American States rapporteurs on freedom of expression, Mexico is the most violent country in Latin America for journalists, and the second in the world after Iraq —resulting from their last visit to Mexico in 2010.



This shows the extent of the problem. If we consider that practice of journalism in our country is a high risk profession, it is enhanced when we add the gender mark, which reproduces and legitimizes acts of violence and discrimination against women, in general, and journalists, in particular, in the current course including impunity and corruption.

This constant risk wound women lives when they exercise the universal right to inform. But it also deny to the entire society's right to be informed truthfully, democratically inclusive and professional; to guarantee support, expansion and respect for the human rights in general, and for girls and women in particular, in which free information plays a key role.

Thus, women journalists must be taken into account by all national and international instruments as well as recommendations for improving their social and professional status as subjects of change and social contribution through his journalistic work in all contexts, such as we now face in Mexico.

Francais.

Le Mexique est le pays le plus violent d'Amérique latine pour les journalistes et le deuxième au monde après l'Irak, selon les déclarations de rapporteurs sur la liberté d'expression de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et l'Organisation des États américains (OEA) lors de sa dernière visite au Mexique en 2010.

Ceci établit la situation que nous affrontons aujourd'hui, exercer le journalisme dans notre pays est une profession à haut risque qui peut s'améliorer quand on ajoute le cadre de genre qui reproduit et légitime les actes de violence et de discrimination contre les femmes en général et les journalistes en particulier dans l'actuel contexte y compris l'impunité et la corruption. Ce risque constant de la vie des femmes vulnérables qui exercent dans ce pays la fonction et le droit universel à informer mais aussi celui de la société entière d'être informé honnêtement, démocratiquement et professionnellement qui appui à l'expansion et le respect droits humains en général et ceux des filles et femmes en particulier, dans lequel l'information joue un rôle fondamental.

Ainsi, les femmes journalistes doivent être pris en compte par tous les instruments nationaux et internationaux ainsi que dans les recommandations pour améliorer leur statut social et professionnel en tant que sujets de changement et de collaboration sociale à travers de leur travail journalistique dans des contextes qu'on affronte au Mexique et pour prévenir les autres.

